

L'homme s'instruit autant par la lecture que par le raisonnement, et même mieux, il peut analyser les phrases de telle sorte qu'il voit les personnages parler avec ce langage distingué qui enseigne aux autres comment l'on doit s'exprimer dans la conversation.

Un bon livre est le meilleur de nos amis. Vous y puisez des connaissances qui développent votre intelligence; vous y rencontrez des faits qui vous mettent souvent en mémoire des traits de générosité que vous rencontrez dans votre famille; vous y trouvez des enseignements propres à élever votre âme et à toucher votre cœur. Voilà ce qu'on trouve dans une bonne lecture.

Il y a beaucoup de personnes qui n'ont reçu qu'une éducation fort négligée; il est toujours temps par la lecture, de réparer l'imprévoyance des parents ou la paresse des enfants. Nous avons connus des personnes dans cette triste position intellectuelle, mais qui savaient, la volonté aidant, intéresser la conversation, qui s'exprimaient parfaitement bien parce qu'elles avaient beaucoup lu et beaucoup retenu. Pour ceux-là, la mémoire est d'un précieux secours, et c'est pour cela qu'il est bien de lire lentement afin de bien retenir ce qu'on a bien lu. Il existe aussi une excellente méthode et qui rend souvent service à ceux qui s'occupent de littérature; si vous apercevez une phrase qui vous frappe par sa pensée, par sa beauté, écrivez-la sur un registre et faites de même en toute autre occasion; on ne saurait croire combien cette habitude rend service à l'écrivain; combien ça l'aide dans ses travaux. Jeunes enfants, prenez bien mes conseils qui sont sincères et tout à votre avantage.

UNE BONNE MÈRE — Elles sont si considérables en Canada qu'il ne nous est pas permis d'en chercher une mauvaise, nous voulons seulement faire ressortir leurs belles qualités à vos yeux, jeunes lecteurs, et bien vous faire comprendre que vous devez toujours chérir la vôtre. Tandis que votre père travaillait dans les chantiers, elle, votre mère, apporte tous ses soins à votre existence. La première levée dans la maison, elle allume son fourneau, et fait votre manger. Le bébé se réveille; il a faim aussi, votre bonne mère se dirige vers son ber et lui offre la nourriture qui convient à ses premiers jours. Toujours alerte, toujours empressée de vous satisfaire, elle trouve temps pour tout; il faut vous habiller, et elle prend l'aiguille pour entretenir votre butin que vous usez assez volontiers sur la grève, ou pour vous parer le dimanche. La prière du matin et du soir raffermir son courage, voilà une journée bien employée. Votre mère aussi confie la maison à l'aînée de ses enfants ou charge une voisine de la garde de son habitation, et cela lorsqu'elle s'habille dès l'aurore pour aller cueillir des fraises ou des mûres qu'elle viendra vendre en ville.

Et pourquoi se lève-t-elle si de bonne heure? C'est pour vous, jeunes enfants, c'est pour rapporter l'argent nécessaire à votre existence durant les longs mois d'hiver, c'est pour que vous puissiez grandir, vous fortifier et travailler un jour comme votre père le fait en ce moment.

Quelles joies aussi dans la maison lorsque le père revient du chantier!

Le dimanche, à la messe vous êtes tous réunis pour remercier le bon Dieu de vous conserver vos parents et de subvenir à vos plus pressants besoins.

Ah! ne maltraitez jamais cette mère qui pense et travaille tant pour vous. Aimez-la toujours; soyez complaisant pour elle, aidez-la dans ses travaux du ménage, et vous serez toujours récompensé de votre bonne conduite envers elle.

N'ayez jamais de mauvais mots pour elle, mais au contraire servez-la selon la force de votre âge.

Vous pouvez toujours vous rendre utile dans la maison, et chacun apportant sa part de travail contribue ainsi à rendre une mère heureuse dans son intérieur.

Lui, votre père, sera heureux d'apprendre à son retour que vous êtes de bons enfants, et vous servirez ainsi d'exemple à vos camarades.

Une bonne mère est la sauvegarde de la société, elle est le soutien naturel de nos jeunes années, enfin elle est l'âme de la maison que vous habitez.

LE TRAVAIL. — Il est donné à l'homme de travailler six jours et de se reposer le septième jour. C'est donc un acte coupable de repousser le travail; la paresse est un vice, et si l'homme est assez lâche pour ne point le comprendre, il est toujours puni par son propre vice. Outre que le travail est nécessaire à l'homme pour son existence, le travail a pour effet aussi d'occuper son esprit, d'exercer son intelligence, de mettre en relief ses aptitudes. Tel qui se dit le soir — "Je suis content de ma journée" — celui-là est un honnête homme et un homme laborieux. Il est content de sa journée parce qu'il l'a bien employée; sa femme est heureuse de le voir satisfait et ses enfants sont dans la joie parce que le bonheur est dans la maison. Ce ne sont pas les richesses qui procurent toujours le vrai bonheur; non; le vrai bonheur s'obtient par le travail et l'esprit d'ordre chez l'homme. Sa femme complète ce bonheur par l'affection qu'elle lui manifeste chaque jour et s'en entente dans les devoirs du ménage. Les enfants grandissent dans ce milieu où règne le contentement du cœur et la fermeté dans la foi. Car sachez bien qu'une journée n'est point complète si vous n'y faites participer la prière. Eux aussi sont heureux, ces chers enfants; s'ils ne se rendent compte encore de leur bonheur, l'âge de raison le leur dira. Peu importe pour eux d'en connaître la cause, ils sont heureux et c'est tout ce qu'ils désirent pour leur jeune âge. Le travail entretient la raison de l'homme de même que la religion est la nourriture de l'âme. Mais avec cela il faut qu'il y ait chez l'homme et la femme non seulement l'esprit de conduite mais aussi une entente réciproque dans le ménage. Cette entente a une importance beaucoup plus grande qu'on ne saurait le croire pour l'avenir des enfants, et bon nombre de parents ont le tort de discuter devant leurs enfants certaines affaires qu'ils doivent ignorer. Mari et femme ne doivent pas seulement vivre pour leur propre bonheur mais aussi pour celui de leurs enfants, et lorsqu'il y a une communauté d'action bien tracée dans leur existence, toute la famille s'en ressent pour toujours. C'est ce qui se voit journellement dans nos grandes familles; on dit "les grandes familles prospèrent". Oui, elles prospèrent parce qu'elles se donnent pour tâche d'agir avec une entente parfaite en toutes choses. Imitiez donc jeunes enfants, vos parents si bons, si respectables, afin d'être toujours heureux lorsque vous vous établirez.

GUST. SMITH

CHRONIQUE

Il y a parfois d'excellentes révolutions! témoin celle qui vient de passer sur "le Jeune Age".

Ainsi que le dit ailleurs une note éditoriale, nous subissons aujourd'hui une transformation complète, radicale même. — C'est un ballon d'essai! J'y suis timidement monté avec les autres et me suis abattu dans la seconde page du journal, au milieu d'excellents et généreux voisins qui me feront la terre légère.

Jusqu'ici j'ai fait de la rédaction générale, mais

cette tâche sera désormais dévolue à un autre. — Le comité de rédaction nous a distribué des billets de loterie: voyons le résultat fourni par le sort.

Les dés sont placés sur le bureau de rédaction, et chacun de nous trois sort comme suit de l'urne:

— 1er. M. Boileau.

— 2e. M. le Chevalier Smith.

— 3e. M. Evantarel.

— C'est sûr que le doigt de la Providence était là quand les dés ont placé Mr. Boileau immédiatement sous le frontispice du journal qu'il a courageusement fondé.

C'est lui qui fera le premier article et qui s'occupera tout particulièrement de la jeunesse pour laquelle il a tant de dévouement.

Instituteur par profession, il lui sied bien d'occuper le premier fauteuil éditorial.

D'ailleurs, notre rédacteur-en-chef est un homme grave et qu'on ne saurait facilement dérider.

Il faut plus que du talent pour lui désopiler la rate; il ne rit pas souvent, mais quand il s'en mêle les autres cherchent en vain leur tour. M. Boileau est d'autant plus consciencieux comme journaliste qu'il en est à son début.

Son style est net, sa phrase bien engencée.

— Je me prends à espérer que quand il aura passé par le même creuset que moi il ne bronchera pas encore et ne finira pas, lui aussi, par écrire à la brasse.

Grande est ma jubilation de voir le Jeune Age en l'excellente compagnie de mon meilleur ami, le Chevalier Gustavo Smith.

— Mr. Smith est né artiste. Le dessin, la musique et les autres beaux-arts n'ont pas de secret pour lui. — Sa plume — comme son pinceau — laisse un journal superbe, et tout ce qu'il écrit dans le journal sera fait au compas. Musicien consommé, il mettra de l'harmonie dans la rédaction de notre jeune feuille et noiera dans les fortes les notes faussées ou discordantes qui échapperont à ses collaborateurs.

— Il se charge de quoi? Les mélanges!!...

Excellente et rafraîchissante chose qu'un bon mélange, surtout en été! La jeunesse peut venir sûrement s'en abreuver en tout temps: ça vautboileau.....

Vous me trouverez, moi, — lecteurs — de l'autre côté de toutes ces bonnes choses. J'ai l'air d'être en pénitence, mais tel n'est pas le cas; je ressemble, par mon entourage, à un écolier qui double ses classes — Je ne respire que géographie, mathématiques, physiologie, hygiène et coetera.

A propos d'hygiène, je dois dire que — par prescription de médecin — vous me trouverez toujours, autant que faire se pourra, dans le voisinage immédiat du chapitre qui en traite. C'est que voyez-vous, je suis chargé, par le destin, de la chronique!

— Ce n'est pas aussi gai qu'on le pense de prime abord.

En m'assignant cette tâche on m'a fait le compliment de croire que j'avais une dose de philosophie assez forte pour rire de mes propres malheurs. Pourtant, d'ordinaire, ceux qui sont atteints de quelque chose de chronique n'ont guère le sourire sur les lèvres. — M. Boileau a pensé que j'en sortirais en suivant les prescriptions de l'hygiène qui sera, dans la suite, locataire au même plan que moi.

Un soul de mes voisins m'enbarasse: Gallinas. Je le cherche en vain — J'ai connu un fleuve de ce nom quelque part, mais il paraît que ce n'est pas ça. L'on dit que c'est une partie de la sphère du monde, dans les froides régions du nord.

Par une chaleur tropicale comme la nôtre, il me